

Cercles

Cédric Cagnat

Éditions ThoT

*De la trahison!
J'exige de l'ingratitude, de la trahison :
me trahissant moi-même je me fais jour.
Sans quoi je suis un photon mou.*

BARRÉ

melting man



SIMON, UN COSMONAUTE

Simon se réveille ce matin avec un aphte dans la bouche. Un aphte de taille moyenne, une ulcération superficielle non contagieuse qui s'est développée pendant la nuit, sur la muqueuse de sa joue droite.

Simon regarde l'intérieur de sa bouche. Son aphte est ovoïdal, fond jaunâtre entouré d'un halo rouge inflammatoire. Le fond jaunâtre, c'est la fibrine qui recouvre la lésion ; le halo inflammatoire, rougeur congestive, un tissu érythémateux.

À l'examen, l'aphte de Simon s'avère relativement douloureux, mais surtout, très invalidant ; et lorsque Simon prendra son petit-déjeuner, l'aphte gênera la mastication, il entraînera une bénigne dysphagie. Entre les repas, de manière générale, hypersalivation ininterrompue.

Simon s'interroge, scrute à part lui les mécanismes étiologiques de son mal. D'autant que ce n'est pas la première fois. Aphtes récidivants. Bien sûr, le film hydrophile de mucines dont est couverte la surface de ses joues favorise amplement l'adhérence bactérienne, mais pas plus qu'un autre après tout. Faut-il faire intervenir le facteur héréditaire ? Strict déterminisme atavique... tout espoir de guéri-

son serait alors évacué. Mieux vaut, pour l'heure, subodorer l'action de phénomènes immunologiques humoraux, ou peut-être à médiation cellulaire, dirigée contre des antigènes streptococciques.

Que ne suis-je fumeur! regrette Simon. En effet, l'hyperkératose muqueuse induite par le tabac raréfie statistiquement l'ulcération aphteuse.

UN MARI POUR SUZIE

Suzie possède une petite robe rouge. Tous les samedis soir, Suzie enfle sa robe rouge, puis se rend en discothèque, accompagnée de ses collègues de bureau. Est-elle jolie, est-elle gracieuse dans sa petite robe rouge !

Suzie espère bien se divertir dans la discothèque, c'est-à-dire danser sur des chansons électroniques.

À l'évidence, Suzie a besoin d'un mari.

Elle réclame un mari.

Elle demande avec instance un homme uni à une femme par le mariage.

Elle fait savoir à plusieurs personnes par une demande pressante qu'elle désire pour soi un mammifère de l'ordre des primates, doué d'intelligence et d'un langage articulé, caractérisé par un cerveau volumineux, des mains préhensiles et la station verticale, joint à un être humain de sexe féminin de manière à former un tout ou pour établir une communication dans un acte solennel par lequel un homme et une femme établissent entre eux une union dont les conditions, les effets et la dissolution, sont régis par les dispositions juridiques en vigueur dans leur pays, par les lois religieuses ou par la coutume.

ANORAK ET MOULIN À PRIÈRES

Quand on est encore jeune, qu'on a de l'argent et beaucoup d'entrain, il est plaisant de voyager.

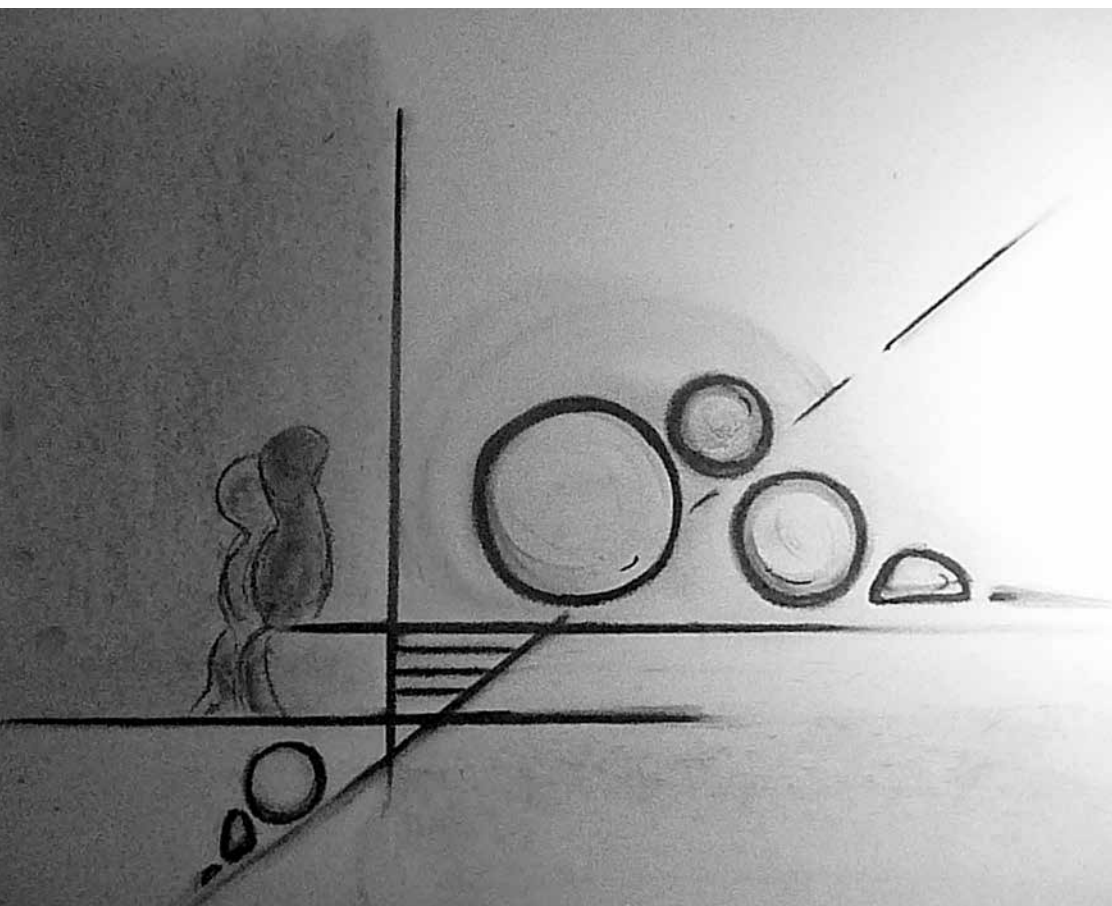
Nous, qui formions un groupe d'amis fidèles, et qui s'aimaient, avons résolu de soustraire un peu de notre temps, une semaine au moins, chaque année, à nos pesantes obligations professionnelles ou familiales, pour le consacrer à une salubre escapade touristique. Peu importait la destination, pourvu qu'on se retrouve ensemble, isolés des tracasseries quotidiennes, à se parler, à rire, à s'apprécier mutuellement. Seule la beauté intérieure comptait : tout le reste n'était que voile illusoire.

Cette fois, nous avons choisi le Tibet, région autonome s'étendant sur environ 1 980 km d'ouest en est et sur 1 024 km du sud au nord, bordée par l'Inde, le Népal, le Bhoutan et la Birmanie. Le Tibet : ses temples, ses bonzes, son patrimoine artistique constituaient pour les randonneurs enthousiastes que nous étions une véritable promesse d'exaltation mystique ; et la détresse de son peuple opprimé, toujours mêlée d'une sérénité indéfectible, la source potentielle d'une poignante documentation photographique.

C'est au pied du mont Chomolungma, surplombant la haute vallée du Brahmapoutre, que nous visitons le temple de Tsurpu. Toute la bande d'amis. Ou presque: il manquait Jean-Michel, mon chien. Jean-Mi devait prendre initialement l'avion avec nous, mais il était tombé amoureux la veille du départ, ce qui l'avait forcé à différer le sien.

Sur la terrasse entourée de chapelles et de cellules monastiques, qui recouvrait, au niveau inférieur, la grande salle de prière, nous nous promenions, sans pouvoir vraiment détacher nos pensées de Jean-Mi, ce compagnon dévoué, qui décidément faisait défaut. Comme nous avions hâte de le revoir! Un télégramme reçu tôt la veille nous avait annoncé: « Je serai tout à l'heure avec vous, stop, je viens avec Elle ». Et le télégramme précisait: « Je l'aime, signé Jean-Mi ». Nous nous étions réjouis à l'idée de faire prochainement connaissance avec la nouvelle fiancée de Jean-Michel. Aussi avons-nous du mal, tellement nous étions impatients, à nous laisser envahir par la beauté magistrale des chaînes montagneuses du Nyenchang Tangla qui nous encerclaient, ou par la lucide placidité de la statue immémoriale sur laquelle notre guide ne se lassait pas de discourir.

Lorsque Jean-Michel fit son apparition, nous épanchâmes, dans une débauche de caresses et d'embrassades, notre joie de le revoir. Et lui-même, ne se sentant plus de bonheur, alla jusqu'à remuer la queue. Derrière lui se tenait une grande fille aux cheveux blonds très clairsemés. « Je vous présente la femme de ma vie », aboya Jean-Michel.



La fille nous adressa un sourire qui nous plongea quelques secondes dans la stupéfaction. Un court instant d'une hésitation assez gênante nous permit de l'observer plus attentivement : ses dents étaient démesurément grandes ! De véritables dents de cheval ! De plusieurs chevaux, même ! Et nous eûmes tous, simultanément, comme nous le firent comprendre quelques regards furtivement échangés, la même illumination : les dents de cette créature n'étaient en fait que le point de concentration, l'aboutissement paroxystique d'une ressemblance qui se retrouvait, peu ou prou, dans chaque fragment de sa physionomie. Son corps tout entier parodiait celui d'un canasson.

Fort heureusement, Jean-Michel ne s'aperçut point de notre trouble ; et nous nous avançâmes, le plus naturellement du monde, vers la femme-cheval, afin de lui souhaiter la bienvenue en la baisant sur les deux joues, chacun à notre tour.

Lequel d'entre nous vint la saluer une cigarette à la main ? Je ne saurais l'affirmer catégoriquement. Ne demeurent dans mon souvenir que ces effroyables cris qui déchirèrent l'espace : « NON ! NON ! ATTENTION, PAS ÇA ! », et le visage chevalin qu'une grimace d'horreur figea. Jean-Michel avait aboyé, lui aussi ; mais il était apparemment trop tard : l'extrémité incandescente de la clope avait touché l'anorak de la femme-cheval, un anorak éminemment moderne, muni d'un dispositif antitabac fort sophistiqué et qui se mit à gonfler, gonfler, sans modération.